

LA LANTERNE MAGIQUE

Andrea Ceccarelli, Jean-Claude Oberto

L'interactivité
est l'atout qu'on doit exploiter
car elle transforme
la surface blanche du tableau
en un espace d'apprentissage

En 1791 le comte de Paroy, précepteur du dauphin de la reine Marie-Antoinette, proposa pour la première fois un instrument éducatif très performant pour l'instruction du petit Louis XVII. C'était la lanterne magique, où des images peintes sur des plaques de verre défilaient en produisant une courte animation dans le but d'attirer l'attention de l'enfant.

De nos jours aussi il y a de nombreux outils didactiques audiovisuels dont les performances sont strictement liées à la qualité et à l'impact de l'image : c'est le cas du Tableau Blanc Interactif (TBI), instrument technologique qui, comme une nouvelle lanterne magique, va progressivement remplacer le tableau noir.

Les enfants sont désormais plongés dans **un monde très informatisé** et l'école aussi est en train de se conformer aux exigences de la société contemporaine en équipant les institutions scolaires d'instruments comme les TBI et les tablettes numériques. C'est pour cela que la parole de l'instituteur n'est plus suffisante à l'enseignement et celui-ci doit se doter de moyens de plus en plus efficaces. En 1910, déjà, le pédagogue Alfonso Napolitano affirmait de façon presque prophétique : *"L'immagine è la via più pronta e diretta fra il mondo esterno e la percezione ed ha sul-*

la parola parlata e sulla parola scritta il vantaggio di mostrare le cose quali veramente sono e non per via di suoni e segni convenzionali".

Pour répondre au **défi technologique**, l'administration régionale est en train de former des enseignants et de doter les écoles valdôtaines de TBI.

En tant qu'instituteurs engagés dans ce projet de formation, nous trouvons que l'intérêt majeur de cet instrument est de favoriser l'interactivité entre les instituteurs et les élèves. En utilisant cet outil, nous avons remarqué une augmentation de la curiosité et de l'application des enfants, probablement due au fait que les pratiques didactiques deviennent plus ludiques et stimulantes.

Pour l'instant, les études effectuées sur l'emploi de ce nouveau moyen technologique n'ont pas encore produit de données certaines en ce qui concerne les résultats scolaires, mais nous avons constaté dans notre pratique quotidienne qu'il y a des bénéfices évidents au niveau de l'attention et de la concentration des écoliers. De plus, la plupart des enseignants qui utilisent le tableau blanc interactif ressentent un regain de motivation et l'envie de s'investir dans leur travail parce qu'ils sont appelés à un renouveau de leurs propres compétences professionnelles. Si le choix du TBI peut apparaître au premier abord comme une charge de travail plus lourde, car tous les supports didactiques doivent être recherchés et assemblés par l'instituteur lui-même, à long terme il y a toutefois un gain de temps dans la préparation des cours et, de plus, on peut copartager les matériels produits.

D'après nous, ce qui fait l'attrait du TBI est **l'interactivité**, atout essentiel qu'on doit exploiter au maximum et qui transforme la surface blanche en un espace physique d'apprentissage. Par rapport au cours magistral, le tableau blanc interactif est une ressource qui enrichit la didactique en favorisant une ambiance de collaboration, de vraie interaction entre les sujets acteurs de l'apprentissage et, selon nos expériences, il est en mesure d'offrir une grande potentialité formative et communicative. Ses caractéristiques de flexibilité, liées à un environnement multimédiatique, ont des répercussions majeures sur le renforcement des compétences en cours d'acquisition. Par ailleurs, une séance réalisée avec le TBI ne finit pas nécessairement quand le cours termine mais, grâce à la possibilité d'être enregistrée par l'ordinateur, on peut à tout moment afficher la leçon simplement en repérant le fichier, la compléter, l'enrichir avec d'autres données et des hyperliens et, pourquoi pas, la mettre sur la toile.

Nous sommes actuellement en train de suivre **un stage de formation** qui vise à diffuser la connaissance et l'emploi du TBI auprès des enseignants. Les formateurs des TIC (Technologies de l'Information et de la Communication) nous ont proposé de réaliser en groupe des activités qu'on peut expérimenter en classe dans les différentes disciplines scolaires. Notre équipe a produit une leçon sur la phrase négative en langue française qu'on a testée dans nos classes pour vérifier les apprentissages



et les retombées didactiques. Les objectifs que nous avons fixés ont été globalement atteints et nous avons constaté une très forte motivation de la part des élèves à suivre la séance et, après, à se mettre en jeu de façon active pour s'emparer de cette structure linguistique. Les enseignants aussi ont été très motivés dans le projet parce que chacun d'entre eux a apporté ses compétences spécifiques et sa disponibilité à échanger ses idées avec les collègues pour réaliser un produit valable du point de vue didactique et facilement exploitable dans les classes.

Bien évidemment, le tableau blanc interactif peut être employé comme un simple vidéoprojecteur et, essentiellement, par l'instituteur. Mais nous croyons que les résultats sont meilleurs si les élèves, eux-mêmes, manipulent le stylet et les autres outils du logiciel devenant ainsi les véritables **acteurs de leurs apprentissages**.

Nous avons en effet remarqué qu'en ce cas les activités avec le TBI restent gravées pendant longtemps dans la mémoire des enfants, tandis que les mêmes activités, proposées de façon traditionnelle, sont vite oubliées.

Naturellement, le TBI n'est pas le moyen qui dorénavant permettra qu'il n'y ait plus de difficultés ou de diminution d'intérêt et de motivation chez les écoliers. Nous sommes persuadés que la figure principale est et reste

celle de l'enseignant ; son rôle est capital parce qu'il doit comprendre la complexité de sa classe et, à l'aide des nouvelles technologies, préparer les activités en suivant des stratégies attachantes pour que tous les élèves puissent atteindre les objectifs prévus.

Pour conclure, nous croyons que l'utilisation du TBI s'accorde très bien avec cette maxime de Confucius adaptable à nos jours : « *J'écoute et j'oublie. Je regarde et je me souviens. Je fais...* », et nous nous permettons d'ajouter, je manipule, je déplace des images, je surfe sur le net, « *...et alors je comprends et j'apprends.* »

Note

Les auteurs remercient pour leur précieuse collaboration Manuela Béthaz et Lucia Bonin, enseignantes à l'École Primaire *Jean-Baptiste Cerlogne* d'Aoste.

Andrea Ceccarelli, Jean-Claude Oberto - Enseignants à l'Institution Scolaire *Jean-Baptiste Cerlogne* de Saint-Pierre (Ao).